

HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX !

*« Hélas ! Est-ce une loi sur notre pauvre terre
Que toujours deux voisins auront entre eux la guerre,
Que la soif d'envahir et d'étendre ses droits
Tourmentera toujours les meuniers et les rois ? »*

François Andrieux (1759 – 1833)

QUELQUES CHIFFRES

Le 11 novembre 1918 à 11 heures du matin, la première guerre mondiale prenait fin. Cette lutte sanglante avait mis aux prises, pendant 4 années, 30 pays du monde. Sur les 65 millions d'hommes mobilisés pour la bataille, 10 millions ont été tués, 20 millions ont été blessés, 6 millions sont restés invalides, 9 millions d'enfants sont devenus orphelins, 13 millions de civils sont morts, 5 millions de femmes sont devenues veuves, 10 millions de réfugiés ont du fuir leur pays, 3 millions de personnes furent portées disparues. Aujourd'hui, 69 grands pays sur 137, membres de l'O.N.U., consacrent annuellement à leur armée 850 milliards de francs or.

Guy de Maupassant a écrit : « *Il est surprenant que la société ne se révolte pas, comme un seul homme, contre le sens véritable du mot guerre* ». Fénelon a dit : « *La guerre est un mal qui déshonore le genre humain* ». Voltaire a déclaré en 1775 : « *Le nombre infini des maladies qui nous tuent est assez grand, et notre vie est assez courte pour qu'on puisse se passer du fléau de la guerre* ».

Le 20^{ème} siècle a connu deux guerres mondiales, mais aussi beaucoup de guerres nationales ou locales. Le pacte Briand-Kellog de 1928 interdisait le recours à la force dans la recherche de solutions aux conflits internationaux. Aujourd'hui, nos journaux rapportent quotidiennement le récit d'attentats terroristes, de violences urbaines, scolaires ou conjugales.

LA VIOLENCE A DE MULTIPLES VISAGES

C'est une réalité quotidienne pour des millions d'individus. Ils sont mis à mort, torturés, réduits à des conditions de vie inhumaines. Cette réalité quotidienne menace chacun de nous dans sa relation aux autres. La violence ne peut être niée : elle s'impose à nous.

D'où vient-elle ? On peut parler de 2 formes de violence :

- 1) La violence individuelle
- 2) La violence institutionnelle

1. La violence peut être individuelle

a) A-t-elle des racines biologiques ?

La violence meurtrière n'est pas inscrite dans les gènes. Les biologistes parlent de « comportement d'agression » : « *Un moyen d'expression et d'action en vue d'atteindre un certain objectif* ».

b) A-t-elle des racines psychologiques ?

La peur est souvent à l'origine de la violence. Pour faire cesser une situation de menace, il existe 2 solutions : la lâcheté ou la violence. Il existe d'autres peurs : la peur de perdre

ses biens, la peur de soi-même, l'insécurité. Derrière toutes ces peurs, une peur fondamentale : la peur de mourir. On peut devenir violent parce qu'on désire posséder ce qu'a l'autre. L'incapacité relationnelle peut aussi engendrer un comportement violent.

c) Peut-on parler de causes sociales et culturelles ?

Le comportement d'agression peut se développer en réponse à l'attitude des éducateurs et des parents. Un univers médiatique omniprésent véhicule trop souvent des incitations à la violence. Certaines réalités objectives favorisent les réactions violentes : injustice, chômage, échec scolaire.

d) La violence a-t-elle une dimension éthique et spirituelle ?

La violence s'enracine dans toutes les formes du mal :

- a) L'égoïsme qui nie l'autre à force de se préférer soi-même
- b) L'orgueil qui abaisse ou avilit l'autre pour s'exalter soi-même
- c) L'avarice
- d) Le plaisir de faire du mal

2. La violence peut être institutionnelle

Il est rare que la violence se donne pour ce qu'elle est. Elle utilise de nombreux masques : défense de la justice, de la patrie, de la propriété, de la vérité, etc. L'organisation de la vie sociale est nécessaire et bonne mais : « *Laissés à leur propre inertie, les sociétés se structurent dans l'inégalité ; elles fabriquent les dieux qui deviennent leurs maîtres* » (Cosmao Vincent). Cette violence institutionnelle est profondément inscrite dans notre façon d'être et de penser. Elle se traduit par :

- a) Des mécanismes socio-économiques entraînant l'exploitation et la marginalisation d'êtres humains.
- b) Des mécanismes politiques, policiers et militaires qui assurent la domination d'une classe sociale ou d'un dictateur.
- c) Des idéologies qui nie les droits de l'homme ou d'une catégorie de personnes.
- d) Des stratégies armées qui prétendent défendre les droits de l'homme en utilisant des moyens qui violent ces mêmes droits, comme le terrorisme.

Dom Helder Camara appelle cette violence structurelle la « violence mère ». Victor Hugo écrit dans *Les chansons des rues et des bois* :

« Depuis six mille ans, la guerre
Plaît aux peuples querelleurs,
Et Dieu perd son temps à faire
Les étoiles et les fleurs »

Essai de définition de la violence

Violentia = abus de la force. *Faire violence* : « agir sur quelqu'un contre sa volonté, en employant la force ou l'intimidation » (Petit Robert). « *Négation de l'homme, en l'autre et en soi-même* ». La violence conteste à sa victime le droit même d'exister. Dans « violence », il y a « viol », c'est-à-dire atteinte à l'intégrité de la personne. La violence commence avec toute attitude ou action qui nie la dignité humaine d'un autre. La violence est tout ce qui nie la personne humaine dans sa dignité et ses droits fondamentaux. Elle est toujours meurtrière. Romain Rolland disait : « *La violence est la loi de la brute* ».

EXISTE-T-IL UNE ALTERNATIVE A LA VIOLENCE ? PEUT-ON AGIR AUTREMENT ?

Les sources bibliques

Le geste de Cain est le type de la violence commise sur l'être humain. La non-violence ne peut se définir à partir de l'Ancien Testament, sauf si on tient compte du 6^{ème} commandement. Certains commentateurs ont voulu limiter la portée de ce précepte en le limitant au crime crapuleux et prémédité. Pourtant, Nb 35 vise à la fois le meurtre volontaire et involontaire. En Ex 20.13, l'expression « *Tu ne tueras point* » est rendue par *lo tirtsach*.

Ratsach = assassiner *Retsach* = meurtre

Nakah = frapper, tuer sans préméditation (Ex 2.1).

L'Ancien Testament relève des cas d'assassinat désapprouvés par Dieu :

- o Moïse tue un Egyptien (Ex 2)
- o David fait assassiner Urie (2 Sa 1.27)
- o Achab fait assassiner Naboth (1 Ro 21)

Simon Dossou : « *Le commandement interdit à tous le droit de se considérer comme le aître ou le dieu des autres avec la possibilité de disposer d'eux comme bon leur semble* ». Une chose est sûre : Dieu hait les effusions de sang : « *Ce n'est pas toi qui construiras un temple où l'on viendra m'adorer, car tu es un homme de guerre qui as fait couler beaucoup de sang* ». La grande espérance, c'est que disparaissent les armes. Les prophètes annoncent que le Messie détruira la guerre et instaurera la paix :

Esaië déclare : « *Il sera le juge des nations ... De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpe.* » (2.4). Zacharie écrit : « *Il annoncera la paix aux nations* » (9.10).

Le message du Christ

Le Nouveau Testament fournit un écho aux prophètes : « *Sur la terre paix à ceux que Dieu aime* » (Lc 2.14). Jésus refuse le messianisme politico-religieux de la majorité de ses compatriotes. Il refuse le recours à la violence pour l'accomplissement de sa mission comme le souligne le récit de la tentation : « *C'est le Seigneur ton Dieu que tu dois adorer, et c'est lui seul que tu dois servir* » (Mt 4.10). Face à la femme adultère, Jésus exclut tout recours à la violence et à la peine de mort. Face à l'huissier de Caïphe qui le gifle, Jésus répondra par la douceur : « *Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi est-ce que tu me frappes ?* » (Jn 18.23). Jésus refuse de recourir à la force au moment de son arrestation : « *Remets ton épée à sa place. En effet, tous ceux qui prennent des armes seront tués par des armes* » (Mt 26.52). De même, sur la croix, Jésus n'éprouve aucune rancœur à l'égard de ses bourreaux : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23.34). C'est à partir des antinomies du sermon sur la montagne que commence l'alliance nouvelle inaugurée par le Christ. Dans le 5^{ème} chapitre de l'évangile de Matthieu, Jésus présente la charte de la non-violence.

Premier degré la non-violence passive (Matthieu 5.21,22)

« *Vous avez appris qu'on a dit à vos ancêtres : Tu ne dois tuer personne. Celui qui tue quelqu'un, on l'amènera devant le juge. Mais moi, je vous dis : Si quelqu'un se met en colère contre son frère ou sa sœur, on l'amènera devant le juge. Si quelqu'un dit à son frère ou à sa sœur : Imbécile ! , on l'amènera devant le tribunal. Si quelqu'un insulte son frère ou sa sœur, cette personne mérite la terrible punition de Dieu.* »

Idée : respecter la vie en fait et en intention. Il est question ici du refus de tuer et ce refus doit être inconditionnel. Aucun cas de légitime défense n'autorise l'homme à tuer. Jésus dépasse le stade de l'acte : des sentiments peu aimables sont déjà un péché aux yeux du Christ. Il ne faut pas attendre que la haine soit enracinée en nous pour lutter

contre elle. Jacques Ellul écrit : « *Tout dans la nature est puissance de meurtre, et toute vie ne se développe que sur une hécatombe. Quand l'homme a dit : « tu ne tueras pas », alors il s'est affirmé comme autre que l'animal, comme ne suivant plus la loi normale de la nature, comme engagé sur un chemin nouveau, et c'est ici qu'il s'est découvert en tant qu'homme* ». Une insulte est déjà une semence de meurtre. Des milliers de gens en ce monde n'ont jamais tué personne parce qu'ils n'en ont pas eu l'occasion. Aux yeux de Dieu, pourtant, ils sont des meurtriers.

Deuxième degré la non-violence active (Matthieu 5.38,39)

« *Vous avez appris qu'on a dit : Oeil pour oeil et dent pour dent. Mais moi, je vous dis : si quelqu'un vous fait du mal, ne vous vengez pas. Au contraire, si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre joue.* »

Idée : ne pas résister au méchant mais lui opposer une attitude de refus de la violence. Nous touchons ici l'aspect positif de la non-violence. Celle-ci, rappelons-le, n'est pas une forme de lâcheté : c'est une action forte qui dit « non » à la violence, pour moi-même et pour les autres. Georges Stéveny disait : « *Il ne faut pas confondre la non-violence avec une démission craintive ou avec la complicité du silence, dans l'inaction. Elle consiste bien plutôt à dire clairement non à la violence, mais sans violence. Elle s'attaque à l'injustice, et non à l'homme qui en est l'auteur. Elle aborde l'adversaire en lui offrant le dialogue. Elle fait appel à la conscience en cherchant la réconciliation. S'il le faut, elle refuse d'obéir par motif de conscience* ».

Quand Jésus fut frappé par le serviteur de Caïphe, il n'a pas demandé à l'être une seconde fois. La méthode enseignée ici par Jésus repose sur l'acceptation d'une souffrance plus grande dans l'espoir d'ouvrir les yeux de l'adversaire. S'il le faut, nous accepterons une seconde gifle, et une troisième ! Agir de cette façon, c'est tenter de désarmer l'autre. « *Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire. En faisant cela, tu le gêneras comme s'il avait des charbons brûlants sur sa tête, et le Seigneur te récompensera* » (Pro 25.21,22). Il n'est donc pas sage de contre-attaquer le violent en se plaçant sur son propre terrain. Il faut, au contraire, agir sur sa conscience, l'éveiller. Lanza del Vasto disait : « *La non-violence tend non pas à mettre l'ennemi en fuite, mais à l'amener face à lui-même ; non à le réduire à merci, mais à le livrer à son propre jugement ; non à le confondre, mais à le délivrer de son aveuglement ; non à l'humilier, mais à lui rappeler que son honneur l'oblige à faire honneur au droit* ». Si mon adversaire commet le mal et me nuit, c'est parce que sa conscience est dans les ténèbres ! Mgr Helder Camara parle d'une « spirale de la violence » qu'il faut à tout prix renverser, briser.

Il faut désamorcer ce cercle infernal dans le coeur même de l'homme. Georges Stéveny déclarait : « *Si on te fait du mal, c'est qu'on porte sur toi un jugement négatif. Si tu réponds par un mal de même nature, tu confirmes l'autre dans son impression. Cela risque de faire bien vite un gros tas de misères. Alors, ne reste pas sur le même plan que l'autre. Coupe le circuit du mal, et s'il le faut, en acceptant provisoirement un mal plus grand. Ta vérité en sera fortifiée. Ta justice en sera plus apparente. La conscience de l'autre aura plus de chances de s'ouvrir. Et la réconciliation, peut-être, deviendra possible* ».

Troisième degré le point culminant (Matthieu 5.43-45a)

« *Vous avez appris qu'on a dit : Tu dois aimer ton prochain et détester ton ennemi. Mais moi, je vous dis : aimez vos ennemis. Priez pour ceux qui vous font souffrir. Alors vous serez vraiment les enfants de votre Père qui est dans les cieux.* »

Idée : aimer ses ennemis. Avons-nous déjà prié pour le bien de celui qui nous veut du mal ? Aimer ses ennemis : voilà bien l'ordre le plus surnaturel donné par Jésus ! Il ne

peut être question ici de l'amour naturel qui s'impose à nous du dehors. L'amour dont parle Jésus est tout autre : il me permet de reconnaître que, même si mon adversaire me fait du tort, il reste quand même mon frère. Cet amour ne prend sa source que dans l'Absolu. L'amour exigé par Jésus s'appelle agapè et non *eros*, ni *philia*. S'il s'agissait d'un sentiment, il ne pourrait faire l'objet d'une exigence. Cet amour n'est pas de l'ordre de la sensibilité, mais dépend de la volonté. C'est un principe qui met en oeuvre notre être tout entier. Le déclic ne se produit pas à l'extérieur, mais à l'intérieur. C'est au fond de l'être que se forge l'amour demandé.

Un peu d'histoire

L'histoire de l'humanité témoigne de l'action d'hommes courageux qui ont démontré que la violence n'est pas une fatalité. Ils ont forgé un concept : la non-violence, « *doctrine qui recommande d'éviter la violence dans l'action politique, en toutes circonstances* » (Petit Robert). La pensée chinoise atteint déjà un stade de bienveillance envers tous les êtres. Lao Tseu, fondateur du Taoïsme, est un précurseur. Le Tao Te King a été rédigé à une époque où la Chine est secouée par des luttes sanglantes : « *Je traite avec bonté ceux qui sont sans bonté et ainsi je gagne en bonté* ».

En Inde, avec le Bouddha, la non-violence prend un aspect éthique. Dans la forme évoluée du bouddhisme, le Mahayana (le grand véhicule), l'idée de compassion prend une importance prédominante : « *Aussi longtemps que les êtres souffriront, il n'y aura aucune possibilité de joie pour ceux dont le cœur est compatissant* ». Socrate se penche sur la condition humaine, la connaissance de soi : il faut « *révéler l'être véritable derrière le paraître, introduire la réflexion dans le monde des opinions* ». Le Livre des rétributions publié au Moyen Âge déclare : « *Ne laissez pas vos enfants s'amuser avec des mouches, des oisillons. Non seulement ils pourraient blesser des êtres vivants, mais encore ces pratiques éveillent dans leurs jeunes cœurs l'instinct de la cruauté et du meurtre* ».

A la Renaissance, Etienne de la Boétie, avocat puis conseiller au Parlement de Bordeaux, rédige en 1549, à l'âge de 18 ans le Discours de la servitude volontaire. Il cherche à installer la tolérance dans une France secouée par les guerres de religion. Plus tard, aux Etats-Unis, Henry David Thoreau (1817 – 1862) sera connu pour son essai La désobéissance civile, publié en 1849. En Russie, Léon Tolstoï (1828 – 1910) livre une profonde réflexion sur la non-violence dans son ouvrage Le Royaume des cieux est en vous.

Gandhi

Le jaïnisme, 7 siècles avant notre ère, crée le concept d'Ahimsa : « *On ne doit tuer, ni maltraiter, ni injurier, ni tourmenter, ni pourchasser aucune sorte d'être vivant, aucune espèce de créature, aucune espèce d'animal, ni aucun être d'aucune espèce* ». Gandhi avait hérité de sa tradition religieuse le mot sanscrit ahimsa. Ce terme désigne le devoir de respecter toute vie : « *La non-violence complète est absence complète de mauvais vouloir envers tout ce qui vit*. La non-violence, sous sa forme active, est bonne volonté pour tout ce qui vit. Elle est amour parfait ». Pour transformer ce principe en action, le Mahatma forgea le mot satyagraha, « étreinte de la vérité ». Gandhi affirmait : « *En pratiquant le satyagraha, je m'aperçus rapidement que la recherche de la vérité n'admettait point qu'on eût recours à la violence contre son adversaire et qu'il fallait arriver à le tirer de l'erreur par la patience et la sympathie ; car ce qui paraît vérité à l'un peut sembler erreur à l'autre. Et la patience implique la souffrance personnelle. On défend la vérité non pas en faisant souffrir son adversaire, mais en souffrant soi-même.* »

De nos jours, le concept de non-violence s'est imposé en français et en anglais. Les Brésiliens parlent plutôt de firmeza permanente, la « fermeté permanente ». Les Philippins parlent de people power, le « pouvoir du peuple ». Les Allemands préfèrent le terme Gewaltfreiheit, être « libre de toute violence ». Lanza del Vasto a dit : « *La non-violence tend non pas à mettre l'ennemi en fuite, mais à l'amener face à lui-même ; non*

à le réduire à merci, mais à le livrer à son propre jugement ; non à le confondre, mais à le délivrer de son aveuglement ; non à l'humilier, mais à lui rappeler que son honneur l'oblige à faire honneur au droit ».

Martin Luther King

Le pasteur baptiste écrivait : « *L'homme fort est celui qui est capable de se dresser pour la défense de ses droits sans rendre les coups* ». Prix Nobel de la paix en 1964, Martin Luther King a consacré sa vie à la défense de la justice et de la vérité en s'inspirant de Gandhi. Le 23 août 1963, il prononce à Washington un discours mémorable : « *I have a dream !* ». Il est assassiné à Memphis le 4 avril 1968 à l'âge de 39 ans. Son testament spirituel : « *A nos adversaires les plus farouches, nous disons : à votre capacité d'infliger la souffrance, nous opposerons notre capacité d'endurer la souffrance. A votre force physique, nous répondrons par la force de nos âmes. Faites-nous ce que vous voulez, et nous continuerons à vous aimer. Mais soyez assurés que nous vous conduirons à votre épuisement par notre capacité de souffrir. Un jour nous gagnerons la liberté mais pas pour nous seuls. Nous lancerons à vos coeurs et à vos consciences un tel appel que nous vous aurons gagnés en chemin et que notre victoire sera une double victoire* ».

CONCLUSION

Romains 12.17-21

« *Ne rendez à personne le mal pour le mal, cherchez à faire le bien devant tous. Autant que possible, si cela dépend de vous, vivez en paix avec tous. Amis très chers, ne vous vengez pas vous-mêmes (...) Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.* »

J'aimerais partager avec vous dix principes pour une spiritualité non violente :

1. Apprenons à reconnaître et à respecter le « sacré » dans chaque personne, y compris en nous-mêmes, et dans chaque partie de la création.
2. Acceptons-nous profondément nous-mêmes avec tous nos dons et toutes nos richesses, avec toutes nos limitations, nos erreurs et nos faiblesses, et réalisons que nous sommes accueillis par Dieu.
3. Reconnaissons que ce qui nous irrite, et que nous ne supportons pas chez quelqu'un d'autre, provient de la difficulté que nous éprouvons à admettre que les mêmes réalités existent en nous.
4. Renonçons au dualisme, à l'idée du « nous/eux ». Cela nous divise en « bons/mauvais » et nous pousse à voir dans l'adversaire la source du mal.
5. Reconnaissons notre peur et osons y faire face par amour et non seulement par courage.
6. Comprenons et acceptons que la nouvelle création, la construction de la communauté d'amour, progresse toujours avec d'autres.
7. Sachons nous voir nous-mêmes comme une partie de l'ensemble de la création envers laquelle nous devons développer une relation d'amour et non de domination.
8. Soyons prêts à souffrir sans perdre la joie, si nous croyons que cela aidera à libérer le Divin en l'autre.
9. Soyons capables de vivre la fête, la joie quand la présence de Dieu a été acceptée et, quand elle n'a pas été acceptée, contribuons à sa découverte et à sa reconnaissance.
10. Ralentissons notre rythme, soyons patients en semant les graines de l'amour et du pardon dans notre propre cœur et autour de nous.

La puissance de l'Evangile doit se distiller dans notre quotidien. A force de répéter que leur royaume n'est pas de ce monde, les chrétiens se sont souvent mis en marge d'une société qui a pourtant besoin de leur action pour résister au progrès du mal. Le Dr Albert Schweitzer a écrit : « *Toute violence a en soi sa limite. Car elle engendre la violence* ».

contraire, qui, tôt ou tard, l'égalera ou la surpassera. La bonté, au contraire, agit par des moyens simples et continus. Elle n'engendre pas de résistance paralysante, elle la dissipe, comme elle dissipe la méfiance et les malentendus. Elle se fortifie elle-même. C'est pourquoi elle constitue la force la plus intense et la plus efficace ».

BIBLIOGRAPHIE

CLEMENT Catherine

Gandhi, athlète de la liberté

Gallimard, Paris, 1989

COLLECTIF

Lutter autrement : pour une action non-violente, responsable et efficace

Nouvelle cité, Paris, 1989

COLLECTIF

Guerre ou paix ?

éditions Mennonites, Montbéliard, 1992

COMBESQUE Marie-Agnès

Martin Luther King Jr. : un homme et son rêve

éditions du Félin, Paris, 2004

CULLMANN Oscar

Jésus et les révolutionnaires de son temps

Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1971

DEL VASTO Lanza

Oeuvres complètes : les pèlerinages

Denoël, Paris, 1954

DREVET Camille

Gandhi

Presses universitaires de France, Paris, 1967

GANDHI

Autobiographie ou mes expériences de vérité

Presses universitaires de France, Paris, 1964

GOLD Gérald

Gandhi : biographie illustrée

Presses de la Cité, 1983

Jean HERBERT

Ce que Gandhi a vraiment dit

Marabout, Verviers, 1974

JAHANBEGLOO Ramin

Gandhi : aux sources de la non-violence

Editions du Félin, Paris, 1998

LAPIERRE Dominique et COLLINS Larry

Cette nuit la liberté

Robert Laffont, Paris, 1975

LASSERRE Jean

La guerre et l'Évangile

la Réconciliation, Paris, 1953

LASSERRE Jean

Les chrétiens et la violence

la Réconciliation, Paris, 1965

LASSIER Suzanne
Gandhi et la non-violence
Editions du seuil, Paris, 1970

LUTHER KING Martin
La force d'aimer
Casterman, Paris, 1964

PORRET Eugène
Martin Luther King
Société des Ecoles du dimanche, Lausanne, 1968

ROLLAND Romain
Mahatma Gandhi
Stock, Paris, 1948

SCHWEITZER Dr Albert
Les grands penseurs de l'Inde
Payot, Paris, 1936

STEVENY Georges
La non-violence de Dieu et des hommes
Vie et santé, Dammarie-les-Lys, 2001

TOURNIER Dr Paul
Violence et puissance
Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1990

WINDASS S.
Le christianisme et la violence
Editions du Cerf, Paris, 1966